



Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite
en enseignement supérieur

COLLOQUE

" Les étudiants en mouvance: quels défis pour les collèges et les universités? "
8 mai 2008

La mouvance sociale des jeunes : quelques approches

Madeleine Gauthier
Observatoire Jeunes et Société
INRS Urbanisation, Culture et Société

Colloque du CAPRES, 8 mai 2008

Faut-il parler de changements ou de mutations tant la manière de vivre de ceux qu'on appelle les jeunes a subi de transformations au cours de pratiquement un demi-siècle maintenant. Guy Rocher identifie le mot mutation au rythme de changements qu'il qualifie de majeurs et de radicaux lorsqu'il parle de la révolution culturelle du Québec qui a germé durant les années 1940 et 1950 (1973 : 18-19). La jeunesse a souvent été au cœur de ces changements pour en accélérer le cours, en profiter ou en subir les effets. Les jeunes d'aujourd'hui ne le réalisent peut-être pas mais ils sont un des produits de cette révolution tranquille : démocratisation de l'enseignement et accès aux autres services de l'État providence qui continue de se déployer, composition démographique, univers de la consommation même en matière de biens culturels, mutations du marché du travail et orientations de valeurs.

Depuis quelques années, je me fais poser la même question : «Qui sont les jeunes? ». Elle provient souvent des employeurs, des gestionnaires de personnel mais aussi de Commissions scolaires en lien avec leurs jeunes professeurs. Il y a de multiples manières de tenter de répondre à cette question. La sociologie en a développé plus d'une, ce qui est déjà un signe des temps, même si la psychologie développementale reprend du souffle après avoir déployé son armada à propos de l'adolescence. J'en glisserai un mot mais j'insisterai sur trois approches développées par la sociologie, la reconnaissance de la jeunesse comme construction sociale, l'approche par les transitions et la perspective générationnelle. Chaque approche apporte un éclairage, chacune est incomplète en soi, aucune ne prétend avoir le mot de la fin mais ouvre plutôt un éventail de possibilités pour essayer de comprendre ce que sont les jeunes.

Les années récentes ont été riches de travaux qui ont essayé de circonscrire chez-nous cette période de la vie qu'on a beaucoup de peine à inscrire dans des limites d'âge déterminées. Plusieurs ont été réalisées dans le cadre des travaux de l'Observatoire Jeunes et Société, mais beaucoup dans toutes les universités et dans quelques cégeps au Québec. J'utiliserai les résultats de ces travaux et les statistiques officielles pour illustrer les approches dont il sera question, approches qui sont autant de lectures ou plutôt de guides de lecture de l'énigme que va probablement toujours constituer la jeunesse à cause de sa position dans l'échelle des âges. Les grilles de lecture constituent autant de portes d'entrée pour une réflexion sur l'effet des changements sur les parcours de vie qu'ils se nomment formation, orientation ou insertion

professionnelle, autant de dimensions qui peuvent intéresser les professionnels de l'éducation. Ce sera l'objet de mon cinquième point.

1. L'approche développementale

Étant sociologue, si je parle ici d'un courant de la psychologie, c'est que ce courant a une grande influence en ce moment dans le monde anglo-saxon, y compris celui des sociologues. Il s'agit d'une approche développementale qui rappelle les étapes du développement d'Érikson dans *Enfance et société* (1966) à propos de l'adolescence et qui propose, à propos de la jeunesse cette fois, cinq étapes qu'il faut franchir pour parvenir à l'âge adulte. Cette théorie conçoit la jeunesse comme une nouvelle étape du développement. Elle a été conçue à la suite d'une lecture, de l'observation de ce qui se passe chez ceux qui ne sont plus des adolescents mais qui n'ont pas encore acquis toutes les caractéristiques qu'on attribuait à la vie adulte il y a peu parce qu'ils allongent le temps passé aux études et reportent l'insertion professionnelle stable, le départ du foyer d'origine et la formation de leur propre unité familiale. Jeffrey Jensen Arnett est l'auteur de cette approche et a écrit plusieurs volumes dont *Emerging Adulthood* (2004) qui en ont fait une vedette de la psychologie et de la sociologie américaines.

1.1 Les étapes qui caractérisent l'« emerging adulthood » sont encadrées par deux limites d'âge, soit de 18 ans, comme le dit le sous-titre de l'ouvrage, jusqu'au milieu de la vingtaine : période de temps courte mais combien remplie d'expériences. Les cinq étapes se déclinent comme suit :

- « The age of Identity explorations » : période d'expérimentation identitaire dans plusieurs domaines, mais plus particulièrement en amour et au travail en attendant l'emploi stable et la formation du couple et de la famille.
- « The age of instability » : période d'instabilité qui accompagne celle d'expérimentation. Le jeune peut avoir un plan de vie, mais celui-ci est continuellement révisé, l'orientation, par exemple. Une expression de cette instabilité est l'instabilité résidentielle.
- « The self-focused age » : âge où on est le plus centré sur soi parce qu'on a beaucoup de décisions à prendre et qu'on ne peut plus reposer sur ses parents pour les prendre ni en décider avec la personne ou les personnes avec qui on aura décidé de vivre aux approches de la trentaine. Tout cela est normal et prépare la vie adulte.
- « The age of feeling in-between » : âge où on se sent dans un entre-deux, ni adolescent ni adulte. Si on leur pose la question, ils répondront oui et non. Les critères qu'ils trouvent importants pour devenir adulte : être responsable de soi; être indépendant dans ses décisions (peut-être faut-il parler d'autonomie en français); être financièrement indépendant.
- « The age of possibilities » : âge des possibles, rempli d'espoir et de possibilités de transformer sa vie. C'est l'âge où on peut rêver sa vie. C'est une étape importante de s'en sortir pour quelqu'un qui a connu une enfance ou une adolescence difficile ou de se démarquer de l'image de ses parents pour quiconque a des antécédents plutôt heureux.

1.2 Cette approche est à première vue séduisante. Pourquoi pas?

Arnett a trouvé une façon de nommer cet entre-deux beaucoup centré sur soi, moins sur ce qu'on a quitté que sur ce qu'on imagine comme avenir et qu'on a maintenant le temps de construire progressivement. La critique que certains sociologues lui font, l'anglais Bynner (2005) qui a fait beaucoup de travaux sur les transitions, par exemple, et le Québécois Molgat (2007) qui s'intéresse plus particulièrement à l'insertion résidentielle, c'est de ne pas suffisamment tenir compte du contexte dans lequel l'« adulte débutant » se trouve. Le

premier a constaté les difficultés d'entrée dans un emploi stable au cours des dernières années, le second a analysé les va-et-vient entre la maison des parents et l'installation autonome, cela pour montrer que l'instabilité dont parle Arnett n'est pas que liée à l'âge mais peut être un effet des mutations du monde du travail pour l'un ou pour se trouver un logement décent et à un prix raisonnable pour l'autre.

Molgat a posé la question lui aussi à des hommes et des femmes entre 25 et 29 ans qui, à l'analyse, ont montré qu'ils n'avaient pas eu un parcours synchronisé : transition des études à l'emploi, du foyer familial à la formation du couple et ainsi de suite. Il leur a aussi demandé ce que c'était que d'être adultes et les réponses données ressemblaient passablement à celles qu'Arnett a reçues. Il leur a aussi demandé, comme Arnett, s'ils se percevaient comme adultes et, si oui ou si oui et non, depuis quand. Cette dernière question, dont l'aspect méthodologique a été crucial, a fait en sorte que les personnes interviewées, à la différence de celles qui ont répondu au questionnaire d'Arnett, ont identifié un événement à travers lequel elles ont pris conscience qu'elles étaient devenues adultes ce qui a permis de connaître à travers quoi se réalise la quête d'autonomie, d'indépendance et le sens des responsabilités, ce qui ne se résume pas à des étapes de maturation. Même des programmes sociaux ont pu contribuer à marquer ce passage à la vie adulte.

L'approche d'Arnett conçoit la jeunesse comme une période de mûrissement qui annonce la vie adulte. Ce peut ne pas être sans intérêt. Des travaux sont faits ici dans cette perspective en particulier en ce qui touche certains comportements des jeunes qui justifient qu'on se demande comment les rendre responsables face à la drogue, aux matières toxiques, par exemple, comment expliquer le suicide qui est en ce moment le lot des jeunes hommes de 25-34 ans (39,1 ‰) suivis des 15-24 ans (34,4 ‰) (Secrétariat à la jeunesse, 2004) et qui constitue la première cause de mortalité avec les accidents de voiture automobile chez les jeunes hommes de ces âges. Comment expliquer aussi certains styles de vie sous le signe de l'insouciance et de l'absence de responsabilités.

Cette thèse attire l'attention sur des caractéristiques individuelles du passage à l'âge adulte alors que ce sont plutôt des événements qui ont favorisé la prise de conscience. L'association entre la subjectivité de la définition pour soi et des dimensions plus structurelles qui projettent hors de soi contribuent à la prise de conscience qu'on est devenu adulte et non pas uniquement le passage à travers certaines étapes du développement. Ce constat conduit à se demander si la deuxième approche pour étudier la jeunesse : la définition par l'âge ou en tant que période du cycle de vie, ne serait pas plus fructueuse ou n'apporterait pas un complément indispensable à la première.

2. La jeunesse comme construction sociale

Cette approche nous est plus familière et va dans le sens de la confirmation de la jeunesse comme période du cycle de vie, mais par des voies plus sociales que développementales. Elle rejoint tout autant les anthropologues que les sociologues, les premiers étant de fins observateurs de ce qui se passe selon les cycles de vie. Un anthropologue américain, Horace Miner, nous a laissés les résultats d'une longue observation du mode de vie des résidents de Saint-Denis de Kamouraska en 1939 (publiés en français en 1985), ce qui nous permet de mesurer le chemin parcouru depuis. Quelques pages à propos des jeunes hommes et des jeunes femmes éclairent sur ce qu'était le passage à l'âge adulte dans une société encore rurale en grande partie, passage souvent brusque, encore plus pour la jeune femme que pour le jeune homme, et sanctionné par le rituel du mariage.

2.1 Galland a décrit depuis longtemps ce qu'il a perçu comme l'*allongement* de la jeunesse.

Des articles et un premier livre portaient en germe ce qui allait être l'approche par les transitions qu'il nomme aujourd'hui les attributs de l'indépendance qui caractérise la vie adulte (1984, 1991, 2006). Mais, il a d'abord reconnu une première caractéristique de la jeunesse contemporaine, son allongement, ce qui l'a conduit à confirmer la jeunesse comme construction sociale. Ce constat n'est pas sujet de discussion ici sinon, parfois, pour se demander quel a été le facteur le plus déterminant : la démocratisation de l'enseignement ou les mutations du marché du travail, la thèse culturelle ou la thèse économique? Me revient en tête mon mémoire de maîtrise de sociologie dans les années 1970 intitulé *Scolarité et qualité de vie* (1979) où la question de la variable scolarité n'était pas encore très en usage dans la recherche sociale. Les quelques rares travaux que j'avais pu débusquer montraient pourtant son importance dans l'étude de divers comportements liés aux modes de vie dont les aspects symboliques de la consommation.

La démocratisation de l'enseignement obligeait désormais à construire des catégories par niveaux de scolarité. Si certains entrent sur le marché du travail à la fin de la scolarité obligatoire, ceux-là sont de moins en moins nombreux, l'Opération 55 en 1964 à propos de la régionalisation des Commissions scolaires suivie de la création des cégeps à partir de 1967, ayant accompli une grande partie de leurs objectifs. La démocratisation de l'enseignement a fait en sorte que l'âge de scolarisation obligatoire a vite été dépassé par l'inscription aux études supérieures. En 2001, 57,1 % des jeunes de 20 ans étaient encore aux études, 24,7 % à 24 ans (ISQ, 2006-08-29). La démocratisation de l'enseignement a signifié aussi « formation tout au long de la vie ». Chez les 25-34 ans, 17 % ayant tous les profils (actifs, inactifs, employés, chômeurs) fréquentent une institution d'enseignement en 2001 (Nobert, 2005 : 16). Ce peut être à temps plein ou à temps partiel.

La fréquentation scolaire a conduit au report des transitions qui caractérisent la vie autonome et indépendante financièrement, a permis aux jeunes dont la famille se trouve à proximité des institutions d'enseignement d'allonger la période de cohabitation, même si ce n'est pas le seul motif dans ce cas. La démocratisation de l'enseignement comporte par ailleurs ses effets inattendus : il est difficile de passer outre si on veut réussir son insertion professionnelle. La chose est possible parce qu'il existe encore des emplois non qualifiés comme notre enquête sur l'insertion professionnelle des jeunes sortis du secondaire ou du collégial sans diplôme nous l'a montré. La typologie élaborée à la suite d'une centaine d'entrevues comporte quatre types qui tiennent compte d'une définition de l'insertion réussie : les stabilisés, ceux qui sont en voie de stabilisation, ceux qui sont en situation précaire et ceux qui sont en marge du marché du travail (Trottier, Gauthier et Turcotte, 2007).

2.2 Autre caractéristique de cette période du cycle de vie qui diffère de ce que Miner a pu décrire à la fin des années 1930, c'est la *désynchronisation* des transitions.

La vie adulte ne se constitue plus en enfilade : études, fin des études, entrée sur le marché du travail, décohabitation, formation du couple et de la famille. Toutes les combinaisons sont observables y compris celle qui associe décohabitation, études et parentalité. Cette dernière est devenue si importante qu'elle a justifié le fait que les associations étudiantes de la plupart des universités s'y intéressent (Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ, 2005), que le Conseil du statut de la femme produise un avis (2004) et que le ministère de l'Éducation ait une rubrique « Conciliation études-famille » dans son Programme de prêts et bourses (2008). Dans ce dernier cas, le MELS reconnaît, dans les

demandes de prêts et bourses, les frais de subsistance d'enfants à charge, de chef de famille monoparentale, et autres.

2.3 J'ajoute à ces caractéristiques, allongement et désynchronisation des transitions, celle de la *sensibilité des jeunes à la conjoncture*.

Des économistes comme Fortin ont introduit la notion « d'hypersensibilité de l'emploi des jeunes à la conjoncture générale » (1986 : 193). Qu'on nomme ce phénomène conjoncture, événement ou autre appellation, il a été évident, tout au cours des trente dernières années, que les jeunes ont été parmi les premiers et les plus nombreux à subir ou à profiter des secousses qui ont traversé le monde du travail. Les économistes utilisent parfois cette notion pour chasser les inquiétudes : cela finira bien par passer avec l'âge, ce qui, si on ne porte qu'un regard superficiel, s'est avéré vrai tout au long de ces années. Cependant, ne pas tenir compte de cette caractéristique, c'est faire fi de ce qui a pu être inventé tant par les sujets eux-mêmes que par d'autres acteurs comme les gouvernements et le mouvement associatif, entre autres, pour faire en sorte que la conjoncture ne cause pas de dommages irréversibles et se tourne, dans certains cas, en avantage parce qu'elle aura suscité la créativité dans le domaine de l'emploi, la recherche d'une plus grande adéquation entre les études et le marché du travail et la mise en place de politiques d'aide.

2.4 Une autre donnée s'ajoute aujourd'hui pour complexifier cette période de la vie, une donnée démographique incontournable, son *poids dans l'échelle des âges*.

À la différence des pays émergents et des pays ouverts à l'immigration, les jeunes Québécois sont en train de devenir la portion congrue. Ainsi, les 25-34 ans représentent encore 13,6 % de la population, mais cette proportion continue à diminuer et n'est plus que de 12,6 % chez les 15-24 ans (ISQ, 2006). Le discours autour de ce fait a été catastrophiste : comment les jeunes cohortes supporteront-elles les aînés vieillissants? La question de l'équité intergénérationnelle est au cœur de cette réalité. Des analyses fusent de toutes parts pour montrer que les aînés continueront de payer leur part (dépenses de consommation, impôts, capacité de payer liée à des régimes de retraite ou à des économies pour un certain nombre) ou seront un fardeau en particulier pour les services de santé. Mais on oublie en même temps que le fait d'être peu nombreux peut comporter des avantages pour les jeunes à cause de la pénurie de main-d'œuvre et du fait qu'une partie de ces jeunes, justement parce qu'ils sont peu nombreux dans les familles, pourront bénéficier de l'aide des parents. Ces situations sont déjà observables dans des taux d'activité élevés, des taux de chômage bas comme il ne s'est pas vu depuis l'après-guerre et l'aide des parents au logement.

3. Les transitions vers la vie adulte

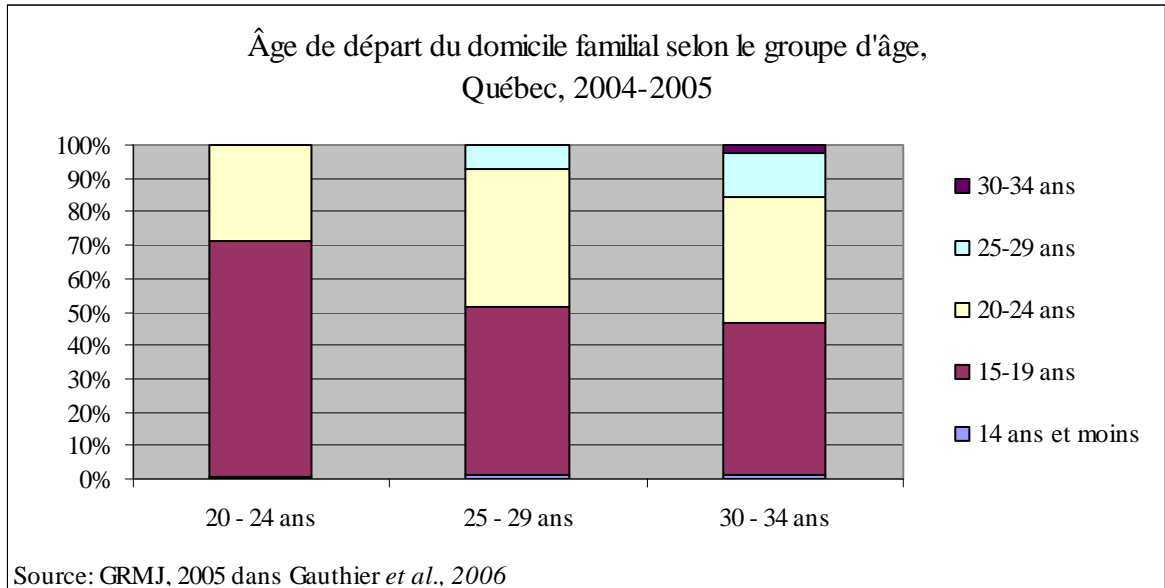
Outre ces caractéristiques qui sont d'ordre structurel en ce que ce sont des changements institutionnels, économiques et démographiques qui ont contribué à constituer la jeunesse en période du cycle de vie, il n'a pas encore été question de la manière dont s'observe ces changements qui conduisent à la vie adulte, ces événements dont parlent les uns ou ces transitions ou passages pour les autres. Encore là, les travaux de Galland peuvent être d'un grand secours. Dans un des derniers articles parus, il ajoute un élément pour qualifier la façon de devenir adulte aujourd'hui, soit la diversification des étapes de transition selon les sociétés. Il introduit cette notion en utilisant la comparaison entre les pays européens, comparaison possible par l'existence des données d'Eurostat recueillies de la même manière dans les pays qui

composent la communauté européenne. Il identifie trois modèles : un modèle d'autonomie précoce en Grande-Bretagne, une longue post-adolescence dans les pays méditerranéens et une période de la vie définie par une combinaison de dépendances et d'indépendances qui n'est plus l'adolescence ou la post-adolescence pour le centre de l'Europe (2006 : 27). Il parvient à ce constat en étudiant la vitesse d'accès aux divers attributs du statut d'adulte qu'il résume ainsi : résidence indépendante, vie en couple, revenu régulier, travail stable. Qu'il suffise de donner l'exemple des 22 à 25 ans vivant chez leurs parents dans tous ces pays. Le sommet est atteint par l'Espagne (88 %) et l'Italie (87 %) et par les danois au plus bas (15 %) (2006 : 24).

3.1 Galland explique la durée de la *cohabitation* par des considérations anthropologiques.

Dans les pays du sud, les traditions culturelles et la situation économique jouent un rôle important en ce qu'il serait difficile de vivre sa jeunesse complètement en dehors du cadre de la famille. Au Danemark, c'est une conception de la jeunesse qui entre en ligne de compte et qui est soutenue par des politiques de l'État. À 18 ans, tout individu est considéré comme adulte : il a des droits mais aussi des responsabilités et l'État l'aide à acquérir cette autonomie par divers programmes dont l'aide au logement. Le rang des pays dans leurs scores respectifs pour la rapidité d'accès aux attributs de l'indépendance sont à l'inverse de ce qu'on a vu antérieurement. Ce sont les Danois et les Anglais qui sont les premiers, les Italiens et les Espagnols, les derniers. C'est toute la différence entre une approche étatique et une approche communautaire de l'aide aux jeunes, mais aussi une conception de la jeunesse dont on ne veut pas prolonger l'attente d'une vie indépendante.

Qu'en est-il au Québec? Pour répondre à cette question, il faut faire le même exercice que Galland à propos des attributs de l'indépendance qui caractérisent la vie adulte et les prendre un par un. Qu'en est-il de la décohabitation et de l'insertion résidentielle stable? Le tableau qui suit a été construit à partir des données recueillies par le Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) auprès de 6000 répondants de 20 à 34 ans. Ce graphique classerait les Québécois parmi les pays comme la Belgique, la Grèce, la France, l'Autriche et l'Allemagne, bref l'Europe centrale, dans un entre-deux. Il faut voir les motifs de départ pour mieux comprendre ce qui pousse ou ce qui retient les jeunes de partir : vivre sa vie pour ceux qui demeurent dans la même ville que leurs parents (94,6 %), vivre sa vie mais aussi poursuivre des études (66,0 %) pour ceux qui vont à l'extérieur de leur région (2006 : 15). Les jeunes de cette dernière catégorie sont susceptibles de pouvoir bénéficier du régime de Prêts et Bourses du Gouvernement du Québec.



Le fait d'avoir quitté le domicile familial ne suppose pas pour autant que ces jeunes ont atteint la stabilité résidentielle. La même étude réalisée en 1998-1999 indiquait que 56,2 % des répondants de 20-34 ans considéraient que leur lieu de résidence au moment de l'enquête était temporaire. Cette proportion diminuait avec l'âge, mais encore plus de 42 % des 30-34 ans disaient la même chose (Gauthier *et al.*, 2003 : 130). Si le critère de stabilité constitue un des attributs de la vie adulte, celui-ci met du temps à être atteint pour des raisons multiples liées au choix de vie de l'individu mais aussi aux conditions du logement (disponibilité, coût, etc).

3.2 Autre attribut de l'indépendance de la vie adulte, *l'emploi stable*.

Ce n'est pas dans la majorité des cas que cela se produit avant 25 ans. Ce n'est qu'à partir de 25 ans que les taux d'activité et taux d'emploi rejoignent ce qui se passe dans les groupes plus âgés.

**Caractéristiques du marché du travail selon le groupe d'âge,
Québec, 2006**

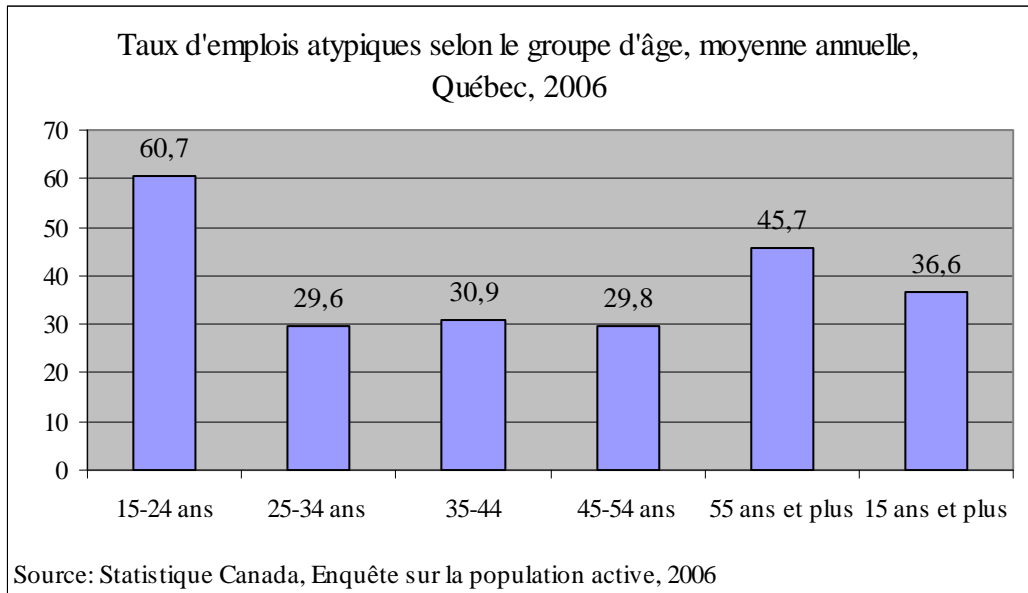
Groupe d'âge	Total	Taux d'activité	Taux d'emploi	Taux de chômage
15 à 24 ans	942620	63,4	55,8	12
25 à 34 ans	953160	86,3	80,4	6,8

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Le tableau sur le taux d'emplois atypiques est assez révélateur du fait que c'est encore après 25 ans que la situation en emploi se régularise. Le taux d'emplois atypiques¹ des 25-34 ans est de même nature que celui des autres groupes d'âge jusqu'à 55 ans et plus. L'emploi atypique est caractéristique du travail pendant les études ou de certains modes d'insertion

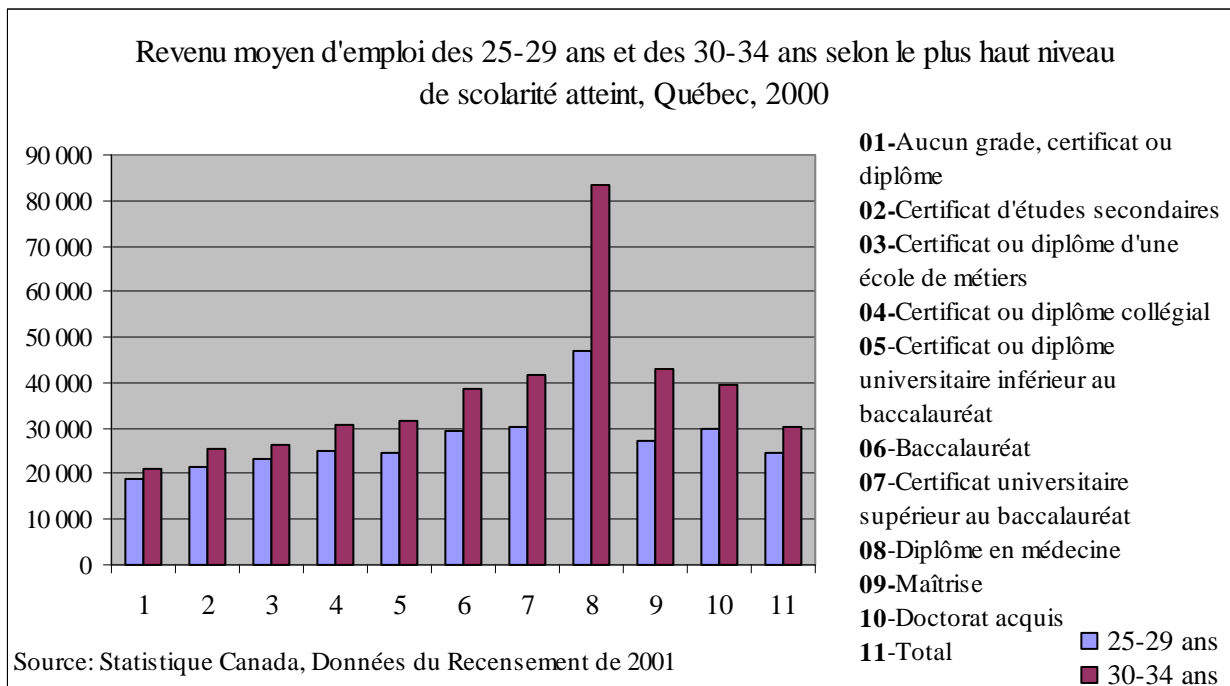
¹ Les emplois typiques sont ceux des employés permanents à temps plein alors que tous les autres emplois (temporaires, à temps partiel et autonomes) sont considérés atypiques.

au moment de l'entrée sur le marché du travail : suppléance, remplacement, travail occasionnel.



3.3 Le tableau qui suit indique que le *revenu moyen d'emploi* augmente passablement à partir de 30 ans pour ceux qui ont obtenu un premier diplôme universitaire principalement.

Et ceux qui ont un doctorat acquis font encore grise mine avant 34 ans. Sont-ils moins adultes pour autant? Si la poursuite des études, dans les représentations de certains, comme l'a vérifié Molgat dans l'étude mentionnée précédemment, laisse encore planer l'impression d'un entre-deux, pour d'autres, le pas est franchi par l'un ou l'autre des attributs : résidence autonome, formation du couple, arrivée de l'enfant. Il faut mentionner ici que l'âge moyen à la maternité est de 29,5 ans en 2006 (Institut de la statistique, 21 septembre 2007).



3.4 En poursuivant la série d'attributs de l'indépendance, *l'état matrimonial* en fait partie.

Le tableau suivant indique qu'avant 25 ans, le saut n'est pas fait. Encore près de 95 % sont célibataires à cet âge. Et maintenant, l'union libre est comptabilisée, ce qui n'était pas le cas avant le recensement de 1991 (deux questions sont posées à partir de ce recensement : union libre et état matrimonial légal) (Statistique Canada, 1996 : 261). Ainsi, chez les 25-29 ans qui vivent avec un conjoint, 14,1 % sont mariés et 38,0 % vivent en union libre. Chez les 30-34 ans, sur les 67,8 % qui connaissent la vie de couple, 29,5 % sont mariés et 38,3 % vivent en union libre. C'est à partir de 35-39 ans que les personnes mariées sont plus nombreuses que celles vivant en union libre (ISQ, 2006).

État matrimonial selon le groupe d'âge, Québec, 2001

État Matrimonial	24 ans et moins		25-34 ans	
	N	%	N	%
Divorcé	1 706	0,1	16 262	1,8
Marié et union libre	121 730	5,4	563 751	61,9
Séparé	F	F	11 410	1,3
Jamais marié - célibataire	2 115 450	94,4	317 836	34,9
Veuf ou veuve	F	F	1 483	0,2
Total	2 240 629	100	910 742	100

Source : Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2001 sur les particuliers, Statistique Canada, compilation de l'auteur

L'étude des transitions montre que les parcours de vie peuvent connaître une foule de compositions, que des facteurs individuels mais aussi structurels font en sorte que certaines transitions puissent être combinées, d'autres reportées. Déjà, avant l'âge de 25 ans, une proportion importante de jeunes a franchi plusieurs des transitions à l'exception de l'arrivée de l'enfant. Au moment des crises successives de l'emploi dans les années 1980 et 1990, un report faisait en sorte que c'était plutôt entre 25 et 29 ans. L'observation des transitions par les statistiques démographiques ne rendent cependant pas compte de la représentation subjective de l'autonomie. Il aurait fallu faire appel à d'autres types de données, de nature qualitative principalement. Il en sera question dans la section suivante.

4. La perspective générationnelle

L'étude par l'approche générationnelle ne facilite pas la tâche par les difficultés qu'elle pose du point de vue méthodologique, mais elle offre d'autres voies pour saisir ce que sont les jeunes contemporains, notamment parce qu'elle recourt à la comparaison. Il faut retourner à Mannheim (1928) et plus récemment à Attias-Donfut (1988) pour saisir ce que la démarche comporte :

La conscience de génération se forme dans un continuum, elle ne procède pas d'une conscience immédiate mais s'élabore en opposition aux autres, que sont les prédécesseurs comme les successeurs. Ce différentiel fait l'objet de définitions sociales, situées à l'intersection de la mémoire collective et de l'histoire contemporaine (1988 : 235).

Ce ne sont donc pas des limites d'âge qui permettent de reconnaître une génération, bien qu'il soit impératif d'en poser, même approximatives, si on veut savoir à quel moment de l'histoire contemporaine la génération étudiée se situe. Mais, il faut d'abord pouvoir identifier quelle est cette histoire commune, ce qui l'a marquée, ce que certains auteurs nomment des « marqueurs générationnels » (Lagrée et Lew-Fay, 1991 : 127-148) et comment elle a réagi aux événements auxquels elle était confrontée. Mais cela ne suffit pas. C'est dans la « prise de conscience » de

l'existence « d'autres générations » que se reconnaît habituellement une génération. Attias-Donfut dira encore :

Confrontation et opposition n'en sont pas moins inhérentes à la production d'une nouvelle génération qui doit, pour exister, s'autonomiser et se différencier de la précédente. Ainsi se dessinent les premiers contours de l'image sociale d'une génération. La référence ou la contre-référence est donnée par la génération précédente, celle dont elle assure la relève et qui est, de ce fait, poussée à préciser et à compléter sa propre image (1988 : 10).

4.1 Il a fallu les *marqueurs générationnels* que furent les crises successives de l'emploi au milieu des années 1970 et les mutations du monde du travail par la suite pour donner autant d'importance à la place qu'ont pris les babyboomers dans les représentations collectives et voir apparaître, en opposition, la Génération X, cette génération qu'une étude a qualifié de « silencieusement lucide » (Dumas, Rochais et Tremblay, 1982).

Dans l'ordre des valeurs, cette génération X s'est identifiée par rapport au travail, comme victime d'une organisation caractérisée par des emplois atypiques, souvent la précarité, et qui aurait été « condamnée » de ce fait à un chômage récurrent ce qui aurait poussé ses protagonistes à l'obligation d'initiatives et de performance² et les aurait maintenus, par compensation, dans une recherche d'épanouissement personnel par tous les ersatz imaginables (groupes d'auto-santé, accroissement exponentiel de psychologues de pratique privée, médecines alternatives, multiplications des lieux d'épanouissement de l'âme dans l'érotisme et les sectes, etc.) qu'on a connus dans les années 1980 et 1990 (Langlois *et al*, 1990 : 476-477). Beaucoup d'études tant rétrospectives que sur la condition actuelle des membres de cette génération ont été réalisées récemment pour séparer la réalité de tout ce qui pu être amplifié par le passage du temps, ce qui contribue à atténuer cette représentation que l'entrée dans la vie trace à tout jamais un parcours irréversible.

Depuis le début de ce siècle, on (Fédération des commissions scolaires, directeurs de personnel, etc.) interpelle les membres du réseau de l'Observatoire Jeunes et Société leur demandant ce qui se passe chez les jeunes à l'âge de l'insertion professionnelle. Le nombre de travaux dans les écoles de gestions pullulent et les médias à la mode y vont de leurs propres enquêtes³. C'est un signal. Le signal que les jeunes qui se présentent à l'université aujourd'hui ou devant un employeur ont changé. Une génération nouvelle est à se constituer par comparaison avec les générations précédentes.

L'appellation de génération Y est récente : il ne faut pas s'en étonner puisqu'elle sert à souligner les différences entre les jeunes qui entrent en ce moment dans la vie active et qui, si on en juge par tout ce qu'on dit, se différencieraient de la génération X, entre autres par un rapport au travail différent (valeurs, éthique du travail), par une recherche de qualité de vie qui va plus loin que la conciliation travail-famille qui a été un cheval de bataille de la génération X et à laquelle ont répondu les gouvernements jusqu'à tout récemment.

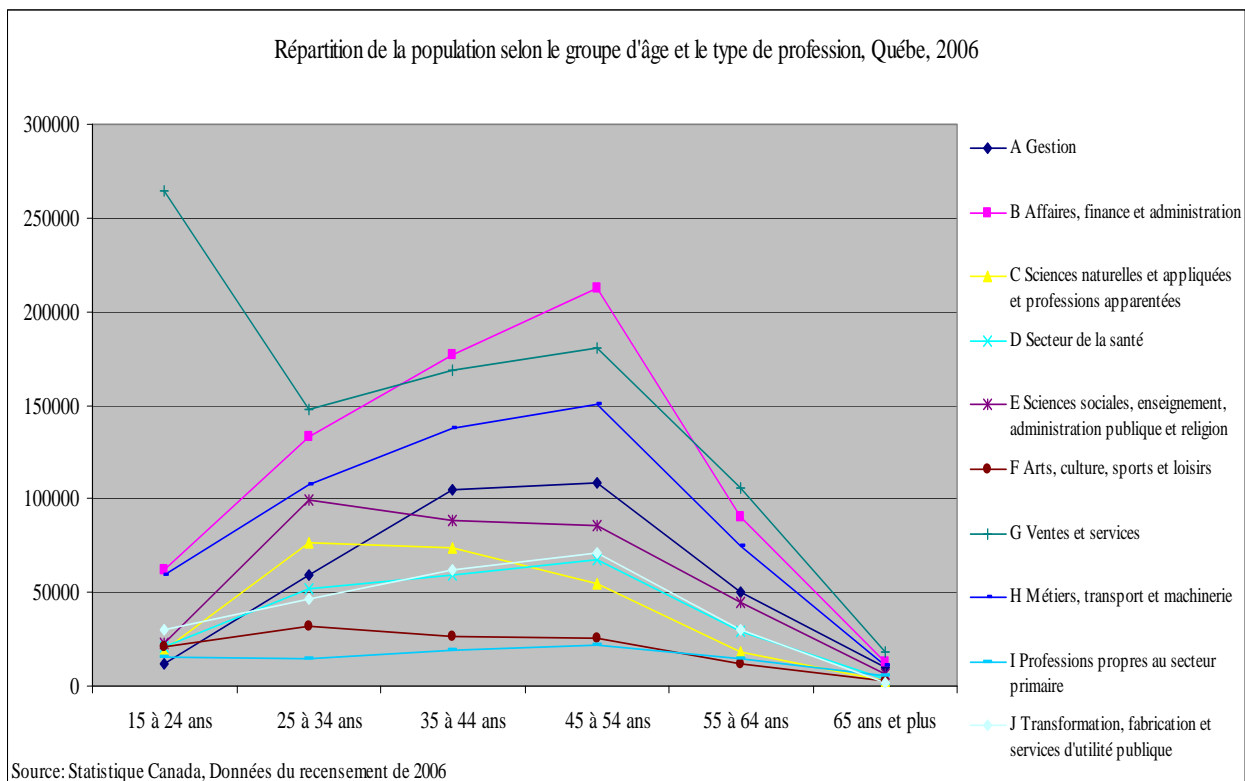
Les jeunes dont il est question sont nés depuis le milieu des années 1970. Ils sont, en 2007, au début de la trentaine tout au plus. Les plus jeunes de cette cohorte sont, du point de vue démographique, le plus petit groupe de Québécois à entrer sur le marché du travail depuis le baby-boom. D'aucuns les qualifient d'« enfants-rois devenus adultes » (Allain, 2005). Ils appartiennent en fait aux plus petites familles de l'histoire démographique du Québec,

² Voir le résumé des paradoxes qui ont caractérisé les babyboomers et la génération qui a suivi et qu'on nomme maintenant les X, dans la conclusion du volume *Une société sans les jeunes?* (Gauthier, 1994 : 369-376).

³ Voir une revue de littérature sur ce thème (Gauthier, 2008).

nombreux même à être enfant unique. Ces jeunes arrivent sur le marché du travail au moment où les taux de chômage sont parmi les plus bas des dernières décennies si l'on fait exception des 15-19 ans qui maintiennent depuis des décennies un rapport particulier au travail. Les aînés chez les Y auraient aussi connu une période mouvementée au moment de leur entrée sur le marché du travail. Mais les choses ont changé par la suite. En 2006, les 25-34 ans ont même un taux de chômage inférieur à la moyenne québécoise (MÉLS, 2007 : 117).

Ils sont les plus *scolarisés* mais arrivent au bon moment pour remplir les cases qui se vident dans les grands groupes professionnels. Ils sont déjà proportionnellement les plus nombreux dans les sciences sociales, les sciences naturelles, les arts et la culture. D'autres secteurs seront bientôt en demande si on considère les professions en baisse d'effectif à partir de 55 ans.



4.2 Les générations se caractérisent par des événements partagés et par une représentation d'elles-mêmes en opposition aux générations qui précèdent ou qui suivent.

Mais il n'y a pas nécessairement rupture : le phénomène de la *transmission* se poursuit et on retrouve dans chacune des éléments de continuité. Ainsi, dans une enquête rétrospective auprès de jeunes de 20-25 ans qui avaient abandonné les études secondaires ou collégiales avant l'obtention du diplôme, ceux qui avaient abandonné le secondaire étaient nombreux à parler d'une bonne équipe lorsqu'ils faisaient référence à leur milieu de travail, ceux qui avaient abandonnée le collégial, d'une bonne ambiance (Gauthier *et al*, 2004 : 141) ce qui ressemble passablement aux valeurs de la génération précédente.

Ils auraient hérité de leurs parents, les babyboomers, du goût de la réussite. Roy l'a constaté en milieu collégial où les valeurs de la réussite sont les plus importantes pour eux : importance accordée aux études, à se dépasser dans ce que l'on fait, au diplôme collégial, à bien faire les choses qu'on entreprend, à avoir des projets à long terme, à l'effort pour réussir ses études, à devenir compétent sur le plan professionnel (Roy, 2006 : 39). Dans la continuité de leurs prédécesseurs aussi, les jeunes sont davantage impressionnés par la contribution et l'expertise plutôt que par l'ancienneté (Paré, 2001 : 36). Certains n'hésiteront pas à réclamer une rémunération à la performance plutôt qu'à l'ancienneté.

L'une ou l'autre de ces caractéristiques se transpose sur le marché du travail dans les termes suivants : le besoin que les choses bougent, l'intérêt pour ce que l'on fait, la participation au processus de création du savoir (Paré, 2001 : 35). Les employeurs ont déjà saisi plusieurs de ces particularités. Un recruteur interrogé par Vultur dans un projet de recherche en cours exprimait ainsi cette disposition des jeunes : « Quand nous faisons la sélection d'un jeune, nous préférons la discussion ouverte avec lui. Ce qui nous intéresse, c'est d'identifier ses qualités personnelles qui favorisent son intégration dans l'entreprise » (cité dans Gauthier et Vultur, 2007 : 289). Cette attitude est révélatrice de ce trait caractéristique de la jeunesse actuelle où les rapports interpersonnels passent par la communication et non à travers un rapport d'autorité.

4.3 Les jeunes contemporains portent en effet jusqu'à la concrétisation un certain nombre de *valeurs*.

Ils ont un rapport particulier au monde adulte. Ils ne connaissent pas la notion d'autorité, discutent à propos de tout, aiment la compagnie – les amitiés, même celles du secondaire, se maintiennent –. On les dit pragmatiques, peu fidèles à l'entreprise s'ils voient ailleurs quelque chose qui les intéresse davantage.

Sollicités de toutes parts, mais n'étant pas toujours et pas tous équipés pour répondre aux sollicitations (voir notre étude sur les sans-diplômes), la plupart s'en tirent plutôt bien et pensent que le travail n'est pas toute la vie. La famille reprend du gallon, comme on l'a vu, tout comme les loisirs dont les loisirs culturels (MCC, 2005?). Les 25-34 ans sont proportionnellement moins nombreux qu'auparavant à posséder leur maison (Gauthier et Girard, 2008 : 43).

Bref, si eux aussi ont bien des critiques à faire sur ce qui les entoure, entre autres sur la surqualification qu'on exige d'eux par rapport à ce qu'on leur offre (Gauthier et Vultur, 2007 : 284; Vultur, 2006) et s'ils ne sont pas tous au-dessus des difficultés, la plupart ne tolèrent pas longtemps le transitoire que la génération précédente avait comme représentation d'elle-même et l'interprète d'une autre façon. À la différence de leurs aînés, ils auraient découvert l'importance de l'apprentissage dans l'action. Il n'y a pas à s'étonner qu'ils valorisent l'expérience du travail pendant les études qui peut devenir aussi importante à leurs yeux et auprès de l'employeur éventuel que le diplôme lui-même.

5. L'implication des changements pour le système d'éducation

Au fur et mesure du développement du sujet, des applications possibles apparaissent. L'approche psychologique du départ peut aider à comprendre certains comportements, mais on peut y voir aussi une dimension normative : est normal celui ou celle qui franchit ces étapes entre 18 et 25 ans. Cette approche appelle alors l'intervention pour corriger ou pour favoriser le développement. La perspective d'encadrer ces étapes du développement d'une limite d'âge pose

cependant problème pour une société qui affirme, par ses choix en éducation, le postulat qu'il n'y a pas de limites pour apprendre, se recycler ou se perfectionner.

La construction sociale de la jeunesse fait penser qu'il suffit parfois d'un programme gouvernemental ou d'un changement culturel, pour agir sur le cours du cycle de vie. La désynchronisation des transitions illustre assez bien ce fait. Par exemple, l'aide à la famille (voir la politique familiale du Québec) a pu favoriser l'augmentation des grossesses pendant les études. Alors qu'il y a peu encore, les jeunes femmes préféraient attendre la fin des études pour réaliser leur projet d'enfant, elles trouvent maintenant un intérêt à le faire avant la période d'insertion professionnelle. Cela n'a pas des conséquences que sur les patrons, mais les cégeps et les universités doivent s'adapter à cette nouvelle condition qui peut impliquer le report de certains travaux ou de certains cours.

L'approche par les transitions montre aussi l'intervention du social dans les étapes vers l'indépendance et l'autonomie, mais donne aussi à penser que les possibles sont multiples et peuvent faire en sorte que cette période de la vie ne soit pas aussi facile qu'elle peut parfois y paraître. La question de l'orientation, même dans une société où les reprises sont possibles jusqu'au dernier âge, certains impératifs viennent toutefois y poser des limites. L'indépendance financière, l'autonomie résidentielle et la formation de la famille ne peuvent être reportées indéfiniment bien que la perspective de passer toute sa vie dans le célibat (non consacré) soit devenue une option dans une société des individus.

Enfin, la question de la transmission intergénérationnelle, qui est celle au cœur du projet éducatif, doit certainement tenir compte des façons nouvelles qu'ont les jeunes de percevoir l'apprentissage, par l'expérience par exemple, et d'entrer en relation avec leurs aînés. Elle ne doit pas négliger leur système de valeurs où ils ont tendance à mettre sur un même plateau des valeurs d'amitié et familiales en même temps que celles du travail, leur goût pour la réussite et ses effets inattendus qui peuvent se traduire par un sentiment d'échec difficile à contourner. Plus encore, la situation démographique des nouveaux jeunes interpelle une certaine équité intergénérationnelle dont on ne connaît pas encore tous les aboutissants.

Conclusion

Je conclus en disant que la connaissance de la jeunesse est un vaste chantier à développer et à poursuivre parce qu'il est toujours à recommencer à moins de croire que les étapes du développement expliquent tout et n'appellent que des correctifs ou du soutien. La façon dont j'ai procédé avait pour but de montrer que chaque approche présente une dimension de la vie des jeunes, n'est jamais complète en elle-même et que le choix qui est fait a certes des répercussions sur la manière d'entrer en relation avec les jeunes. Ce choix n'est jamais innocent.

Bibliographie

- Allain, C. (2005). *Génération Y : l'enfant-roi devenu adulte*, Outremont, Québec, Éditions Logiques, 174 p.
- Arnett, J. J. (2004). *Emerging Adulthood: The Winding Road from Late Teens through the Twenties*, Oxford, Oxford University Press.

- Bynner, J. (2005). « Rethinking the Youth Phase of the Life-Course : The Case for Emerging Adulthood », *Journal of Youth Studies*, 8, 4 : 367-384.
- Conseil du Statut de la Femme (2004). Avis. *Étudiante et mère : un double défi - Les conditions de vie et les besoins des mères étudiantes*, sous la dir. de Lucie Desrochers, août 2004, no. 204-13-A, 119 p.
<http://www.csf.gouv.qc.ca/telechargement/publications/AvisEtudianteEtMereDefi.pdf>
 (Consulté le 6 juin 2006).
- Dumas, S., G. Rochais et H. Tremblay (1982). *Une génération silencieusement lucide? Vers un profil socio-culturel des jeunes de 15 à 24 ans*, Québec, Ministère de l'éducation, 78 p.
- Fédération étudiante universitaire du Québec (2005). *Améliorer les conditions de vie des étudiantes mères : les ressorts d'une plus grande égalité entre les sexes*, Montréal : FEUQ, 8 p.
- Erikson, E. H. (1966). *Enfance et société*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 285 p.
- Fortin, P. (1986). « Conjoncture, démographie et politique : où va le chômage des jeunes au Québec? » dans F. Dumont, dir., *Une société des jeunes?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture : 191-207.
- Galland, O. (2006). « Devenir adulte en Europe : un regard anthropologique » dans C. Bidart, dir., *Devenir adulte aujourd'hui. Perspectives internationales*, Paris, L'Harmattan : 23-35.
- Galland, O. (1991). *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie*, Paris, Armand Colin, 231 p.
- Galland, O. (1984). *Les jeunes*, Paris, La découverte, 126 p. (collection La Découverte).
- Gauthier, M. et M. Girard (2008). *Caractéristiques générales des jeunes adultes de 25-35 ans au Québec*, Québec, Observatoire Jeunes et Société et INRS Urbanisation, Culture et Société, préparé pour le Conseil supérieur de la langue française [En ligne].
[\[http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/PubF225/F225.pdf\]](http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/PubF225/F225.pdf).
- Gauthier, M. avec la collaboration de C. Boily, M. Huard et S. Marcoux (2008). *Insertion professionnelle des policiers des générations X et Y. Bilan raisonné de la littérature*, Québec, Observatoire Jeunes et Société, INRS Urbanisation, Culture et Société, 67 p. (rapport de recherche) [En ligne]
[\[http://www.obsjeunes.qc.ca/pdf/InsProfessionnelle.pdf\]](http://www.obsjeunes.qc.ca/pdf/InsProfessionnelle.pdf).
- Gauthier, M., P. LeBlanc, S. Côté, F. Deschenaux, C. Girard, C. Laflamme, M.-O. Magnan et M. Molgat (2006). *La migration des jeunes au Québec. Rapport national d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans du Québec*, Observatoire Jeunes et Société, INRS Urbanisation, Culture et Société, 167 p. (rapport de recherche).
- Gauthier, M., S. Côté, M. Molgat et F. Deschenaux (2003). « Les motifs de migration », *Recherches sociographiques*, XLIV, 1 : 113-139.
- Gauthier, M. et M. Vultur (2007). « Les valeurs des jeunes et leur impact sur les stratégies d'insertion professionnelle » dans J.-P. Dupuis, *Sociologie de l'entreprise*, 2^e édition, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, p. 273-292.
- Gauthier, M., J. Hamel, M. Molgat, C. Trottier et M. Vultur (2004). *L'insertion professionnelle et le rapport au travail des jeunes qui ont interrompu leurs études secondaires ou collégiales en 1996-1997*, Montréal, INRS Urbanisation, Culture et Société, [En ligne] [www.inrs-ucs.uquebec.ca/pdf/rap2004_07.pdf], consulté le 21 juin 2006.
- Institut de la statistique du Québec (2007). *Population par groupe d'âge, Canada et régions*, Québec, [En ligne]
[\[http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/struc_poplt/104.htm\]](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/struc_poplt/104.htm), consulté le 29 mai 2008.

- Lagrée, J.-C. et P. Lew-Fai (1991). « Différences historiques, différences sociales : l'entrée en activité comme marqueur générationnel », *Génération, Annales de Vaucresson*, n^{os} 30 et 31, p. 127-148.
- Miner, H. (1985). *Saint-Denis : un village québécois*, Ville LaSalle, Hurtubise HMH (1^{ère} édition américaine en 1939).
- Ministère de la Culture et des Communications (2005). *La pratique culturelle au Québec 2004*, Québec, Le Ministère, 299 p.
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2008). *Programme de prêts et bourses. Conciliation études-famille*, [En ligne].
[<http://www.afe.gouv.qc.ca/fr/pretsBourses/conciliationEtudesFamille.asp>].
- Ministère de l'Éducation du Québec (2004). *Soutien et service offerts par les cégeps et les établissements universitaires aux étudiantes enceintes et qui ont récemment accouché : résultats d'une enquête*. Québec : MEQ, Gouvernement du Québec, 24 p.
- Molgat, M. (2007). « Do Transitions and Social Structures Matter? How 'Emerging Adults' Define Themselves as Adults », *Journal of Youth Studies*, 10, 5 : 495-516.
- Nobert, Y. (2005). « L'éducation », *Données sociales du Québec, édition 2005*. Institut de la statistique du Québec: 16.
- Paré, G. (2001). *Génération Internet : La prochaine grande génération*. Cirano. Montréal, HEC: 49.
- Rocher, G. (1973). *Le Québec en mutation*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 345 p.
- Roy, J. (2006). *Regard sur... Les logiques sociales et la réussite scolaire des cégépiens*, Québec, PUL-IQRC, 116 p.
- Statistique Canada (2006). *Données du recensement 2006*.
- Statistique Canada (2006). *Enquête sur la population active*. Traitement de l'Institut de la Statistique du Québec.
- Statistique Canada (2006a). « État matrimonial selon le groupe d'âge, Québec », Recensement du Canada.
- Statistique Canada (2002). *Tendances du revenu au Canada 1980-2002*, Ottawa, Gouvernement du Canada.
- Statistique Canada (2001). Fichiers de microdonnées à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2001 sur les particuliers et sur les familles.
- Statistique Canada (1996). « Annexe A : Questions du recensement depuis la Confédération », *Dictionnaire du recensement de 1996*, 92-351-UIF, 424 p.
- Trottier, C., M. Gauthier et C. Turcotte (2007). « Insertion professionnelle et rapport au temps de jeunes ayant interrompu leurs études secondaires », *SociologieS*, Théories et recherches, mis en ligne le 21 juin 2007.
URL : <http://sociologies.revues.org/document212.html>. Consulté le 29 mai 2008.